peindre le bitume

Le rôle et les limites des installations graphiques au sol dans la (re)qualification du lieu anthropologique

Adrià SOUBIAS RABASSA
isdaT, Toulouse — DNSEP 2025

Fig 1. Le pont Saint Pierre piétonnisé pendant l'été 2022. Photo : P. Nin, mairie de Toulouse.

Fig 2. Le pont Saint Pierre en janvier 2023. L'aménagement est identique à celui présent avant l'été 2022. Capture d'écran Google Street View. Position : 43°36'05.2"N 1°26'03.2"E

Le pont Saint Pierre

> « [...] l'urbanisme est tout autant affaire d'ambiance » « Régie par les affects, l'ambiance n'est autre que "l'affect même de la situation", en cela l'ambiance est toujours située. »[1]
>
> Belinda REDONDO, *Urbanisme tactique : une expérience sensible pour recomposer les villes.*

Fin août 2022. Je reprends pour la première fois depuis la fin de sa piétonisation estivale et éphémère (fig. 1) le pont Saint-Pierre à vélo. Quelle sensation désagréable de parcourir à nouveau cet espace rétabli à l'identique (fig. 2). Je ne m'y sens pas à l'aise. Cette émotion m'interroge : comment expliquer un tel contraste alors que j'ai assez peu parcouru le pont pendant l'été et que je ne trouvais pas très réussi l'aménagement proposé durant cette période ? En effet, c'était très minéral, de la structure du pont jusqu'au bacs à fleurs en granit rose égrainés sur toute sa longueur. L'absence d'ombre sous laquelle se réfugier aux heures où le soleil est au zénith accentuait cette impression. Malgré tout, le pont était habillé sur les deux tiers de sa largeur et sur toute sa longueur d'un marquage au sol un peu particulier, comme si les aménageurs savaient que ça pêchait un peu et qu'il le fallait bien pour équilibrer l'ambiance. C'est plutôt bien vu : économe, rapide à installer et rapide à désinstaller, ça meuble facilement l'espace. La conception de cet habillage coloré intitulé « Traversée » est confiée aux graphistes-

plasticiens issus du street art, le duo Atelier Deux Mille composé de Benjamin Stoop et Nicolas Delpech.

Tandis que les questions du mobilier et de l'ombre ont été améliorées les années suivantes avec l'apparition de tonnelles, de grands bac à plantes et globalement un plus grand nombre de chaises longues ou de tables de pique-nique, l'installation graphique au sol est une constante de cette piétonisation. La question n'a pas été posée en 2022, mais à propos de la piétonisation estivale du pont en 2023[2], les répondants à un questionnaire de satisfaction sur la plateforme jeparticipe.toulouse.fr sont 63% à estimer que la fresque artistique ajoute un plus à l'aménagement éphémère. L'effet semble conscientisé par une majorité, mais il n'est pas complètement évident pour près de 40% des répondants.

Désormais, tous les ans une nouvelle installation graphique sera réalisée par un artiste différent. Ce qui semblait être au départ une intuition des aménageurs est devenu une composante centrale du projet. « Nous pensons que la fresque artistique participe pleinement aux enjeux d'espace public apaisé et convivial. Elle facilite l'appropriation de l'espace public par les piétons et donne une autre vision de la ville. Bref, l'art sur l'espace public est indispensable » se justifie une technicienne municipale en août 2023.

C'est Mina Hamada, une artiste résidant à Barcelone et elle aussi habituée aux fresques murales monumentales qui, en 2023, conçoit l'installation graphique. Elle dessine un motif semblable à celui de « Traversée », mais aux couleurs sensiblement différentes.

Fig 3. Le pont Saint Pierre, été 2022.
Photo : Drone Toulouse Sud.

En 2024, Valérie du Chéné crée une rupture avec « Les yeux mi-clos au pied levé ». De longues bandes colorées comme tracées à main levée se projettent d'un bout à l'autre du pont. L'impression que donne cette installation est complètement différente : l'espace du pont est étiré, rendant presque sa perspective infinie. Au premier abord incohérente avec l'idée du projet de piétonisation qui voudrait que les gens s'emparent du pont pour s'arrêter, flâner, manger, lire, en somme des activités liées à la pause, cette installation invite plutôt au mouvement, à la course, à la traversée. Ce fut ma première remarque, sous le coup de l'émotion : comment penser une fresque qui n'aille pas dans le sens du reste du projet ?

Issue du milieu de l'art contemporain, Valérie du Chéné est en réalité la première à avoir pensé avec l'espace du pont et à s'être emparé de l'espace au sol

Fig 4. Détail du Pont Saint Pierre, été 2023.
Photo : P. Nin, mairie de Toulouse.

comme d'une toile plus que comme un simple support. Elle le recouvre entièrement de peinture, il n'y a pas de vide ou de respiration qui laisserait paraître le bitume.

Le fait d'avoir joué sur l'espace et sa perception de façon audacieuse et inattendue, en rupture avec ce qui avait pu être fait, change la relation que nous entretenons au lieu et à l'installation graphique. Et ça bouscule. L'installation prend une vraie dimension pour elle-même et quitte sa fonction de simple accompagnement ou de décoration. L'installation n'est plus seulement à apprécier dans le contexte, mais aussi pour elle-même. Par ailleurs, l'artiste a demandé à ce que le mobilier soit réparti de façon inégale sur le pont, laissant parfois des espaces de « respiration » où l'installation se découvre avec plus d'ampleur. C'est aussi dans cette tension que l'œuvre entretient d'étroites relations avec le mobilier et l'architecture de l'espace.

Fig 5. Détail, « Les yeux mi-clos au pied levé », 2024.
Photo : Valérie du Chéné

Peindre le bitume

Peindre le bitume

Le rôle et les limites des installations graphiques au sol dans la (re)qualification du lieu anthropologique

Adrià SOUBIAS RABASSA
Mémoire de DNSEP
isdaT, Toulouse
2024-2025

Table des matières

AVANT-PROPOS

L'exemple du pont Saint Pierre est un bon point de départ pour se faire une image de ce dont nous allons parler ici. « Fresque au sol », « signalisation horizontale », « marquage au sol »... les dénominations sont nombreuses et floutent les contours des objets graphiques que je regarde. Qu'ils soient peint à la bombe, au rouleau, au pinceau, à travers un pochoir, au pistolet, à la machine ou encore thermocollés au chalumeau, elles sont le plus souvent installées dans l'espace public urbain, dans des agglomérations de toutes tailles, dans des rues, places ou pistes cyclables. J'ai décidé de regrouper cette variété sous la même dénomination : *installations graphiques au sol*. Glanés au cours d'une longue veille active, les projets présentés ici sont une sélection qui n'a pas la prétention d'être exhaustive.

Ce mémoire tient ses origines de ma fascination pour ces projets et de l'envie d'en réaliser en tant que futur professionnel. Combinées à mon insatisfaction quasi systématique à leur égard, je me suis demandé si le développement d'installations graphiques au sol dans les aménagements de l'espace public était souhaitable. Animé par cette question, je vous propose de parcourir plusieurs points de ma réflexion.

Dans un premier temps, je tenterai de construire une base théorique et empirique, afin de comprendre et d'appréhender ce phénomène, de définir certains enjeux et une carte des possibles. Que nous évoquent les installations graphiques au sol ? Pourquoi nous plaisent-elles ? Sont-elles utiles ? Dans un second temps, dans un mouvement d'aller-retour entre l'échelle locale et une échelle plus globale, j'analyserai la tendance des installations

graphiques au sol. Que nous apprend la multiplicité des cas isolés ? Quels rapprochements peuvent être faits entre eux ? Enfin, notre voyage se terminera à l'échelle du lieu. Je regarderai à travers les lunettes des artistes qui interviennent dans les lieux et je vous présenterai l'Esprit du Lieu, avant de vous parler plus personnellement des chemins que je désire emprunter.

Avant de commencer, il me faut préciser quelques termes tels que je les entends plus loin : le lieu, au sens large, est « une portion d'espace sujette à des appropriations singulières et à des mises en discours spécifiques »[3]. Il est à distinguer de l'espace qui est « un terme ambigu désignant toute étendue, à n'importe quelle échelle ; comme le note Dylan Simon (2024), "les usages du mot sont nombreux et multiples, vernaculaires, ordinaires, autant que scientifiques ou construits" »[4] ; ou encore du territoire qui « est une portion d'espace appropriée »[5]. Nous parlerons aussi d'identité, c'est à dire le « caractère de ce qui, sous des dénominations ou des aspects divers, ne fait qu'un ou ne représente qu'une seule et même réalité »[6]. L'identité se caractérise par la faculté de représenter quelque chose, le montrer en dehors de lui-même, et que le lien entre les deux soit identifiable. La question du local, pour être précis, « qui est particulier à un lieu limité dans l'espace que l'on oppose généralement à un ensemble plus vaste »[7], s'oppose ici à la notion de global qui représente cet « ensemble plus vaste ».

ESPACES DE SOCIABILITÉ

Nous verrons dans cette partie que les installations étudiées au fil de ces pages ont comme point commun leur place dans des espaces de sociabilité, qu'ils soient projetés ou réels. Comme dans l'exemple du pont Saint Pierre, un de leur rôle, porté intentionnellement ou non par les auteurs des projets, est de faire pencher le degré de sociabilité vers celui du lieu anthropologique, défini par Marc Augé comme « tout espace dans lequel on peut lire des inscriptions du lien social »[8]. Néanmoins, peut-on les considérer comme « des inscriptions du lien social » *a priori* ?

De l'intérêt porté aux installations graphiques au sol

> « On ne comprend les images qu'en les rapportant à ce qu'elles font, aux opérations qu'elles réalisent, au monde qu'elles contribuent à rendre "commun". Un tel déplacement implique de moins prêter attention aux qualités esthétiques des images qu'à la manière dont elles affectent celles et ceux qui les regardent.»[9]
>
> Vivien Philizot, *Qu'est-ce qu'une image dans l'espace public ?*

J'ai envie de dire que ce genre d'installation nous implique plus émotionnellement qu'une simple couleur de pavé ou de revêtement, au vu de mon expérience du projet du pont Saint-Pierre. Néanmoins, mon regard sur ces installations, celui d'un designer graphique intéressé par les questions liées à l'espace urbain et aux mobilités, va m'y rendre particulièrement sensible. Au-delà de ce biais personnel et en creusant cette intuition, je me suis rendu compte qu'il y avait plusieurs éléments de réflexion à aborder.

La pensée de Pierre-Damien Huyghe à propos du design, qu'il développe dans le livre Sociétés, services, utilités[10], peut nous éclairer sur la question. Il envisage que les objets rendent un ou plusieurs services. Selon lui, le design « produit des modes, il forme de la modalité »[11], c'est-à-dire qu'il s'intéresse aux différentes façons pos-

sibles pour un objet de rendre un service. En prenant l'exemple du grille-pain, il montre qu'il n'y a pas de différence « essentielle » entre un grille-pain et un autre.

Si on applique ce raisonnement aux revêtements de sol, leur choix est contraint par des nécessités telles que leur résistance aux chocs et au poids, leur porosité, leur adhérence quand il sont mouillés, ou encore leur prix. Par exemple, l'enrobé est un revêtement bon marché et parfaitement adapté à des contraintes de trafic important. Cela dit, il n'y a pas mille façons de faire un revêtement, il n'y a pas ou peu de *modalisations* possibles. Au contraire, la part de *modalisation* d'une installation graphique au sol est très importante : formes et couleurs permettent une infinité de possibilités.

Un peu plus loin, Huyghe ajoute : « Là où la modalisation n'est pas, n'est plus ou n'est pas encore possible, il n'y a pas de véritable ou d'authentique préférence »[12]. Autrement dit, il est possible de préférer un objet de design à un autre, ou, dans notre cas, une installation graphique au sol à une autre. Un revêtement étant moins un objet de design qu'un simple matériau, la place laissée à la préférence est plus faible. Cet intérêt porté aux installations graphiques au sol est donc en partie causé par sa faculté de pouvoir être sous une infinité de formes. À partir du moment où les goûts et les couleurs entrent en jeu, tout le monde peut donner son avis et se sentir impliqué. Par ailleurs, la légèreté et la réversibilité du dispositif permettent une flexibilité qui ajoute à la préférence esthétique la possibilité de préférer l'expérience et la façon d'être, proposées par les installations.

La signalétique, avec les panneaux, a la faculté de s'imposer comme principal acteur de l'organisation de l'espace urbain[13]. Les panneaux nous parlent, nous disent "fais attention" ou "il faut aller dans ce sens", ils « énoncent le comportement à adopter en diffusant un message »[14]. C'est dans cet échange invisible qu'apparaît le rôle des panneaux, tandis que le rôle passif d'un ralentisseur, qui nous contraint pourtant physiquement à ralentir, est moins signifiant. De plus, d'après le résultat du questionnaire précédemment évoqué, 60% des usagers se rendent compte effectivement de l'effet de l'installation graphique sur l'espace du pont.

En bref, cette large place accordée à la subjectivité positionne les installations graphiques au sol dans un statut particulier. Cet espace de liberté, amplifié par la relative nouveauté de l'usage de ce procédé dans l'aménagement de l'espace, confère une certaine responsabilité à celui qui étudie cette pratique. Passé le stade de la fascination ou de la préférence personnelle, comment devons-nous regarder ces installations ?

De la cour de récréation à la rue

« La fresque est un moyen [...] de donner un coup de pep's et de couleurs à cette zone sans âme ; c'est aussi une démarche culturelle et artistique »[15]

Thomas Janvier, maire de Maen Roch.

C'est une remarque qui est souvent revenue quand je parlais du sujet de ce mémoire. Mes interlocuteurs me confiaient que les projets que je leur présentais leur faisaient penser aux jeux de cour d'école. Ce qui semble *a priori* être une forme d'inconscient collectif me semble être un bon point de départ, car on pourrait affirmer que la cour de récréation à l'école est un des premiers espaces de sociabilité que nous rencontrons au cours de notre vie. Cependant, il est difficile d'affirmer que les installations graphiques et les marques au sol sont originaires des cours de récréation. Elles sont pourtant bel et bien caractéristiques de ces espaces, marelles et autres dessins à la craie en sont les exemples les plus courants.

Malte Martin a bien saisi la dimension sociale de la *cour de récré* et la révèle avec toutes ses dynamiques dans l'installation « La galaxie des mouvements ». Installée dans la cour du collège Auguste Delaune à Bobigny, on ne se situe plus dans la socialisation par le jeu comme cela pourrait être le cas dans une cour d'école primaire. Des dynamiques de groupes et de discussions se mettent en place. La mise en scène judicieuse de cette

Fig 6 « La galaxie des mouvements », collège Auguste Delaune à Bobigny, Malte Martin.
Photo: Éric Garault.

captation du projet réussit à nous montrer ces dynamiques qui entrent en jeu avec l'installation. On ressent les positions des groupes et on s'imagine les interactions entre élèves qui peuvent avoir lieu dans l'espace. En ce qui concerne l'ambiance, on peut en revanche s'interroger sur les intentions de l'auteur. Ces grandes flèches blanches sur le sol de bitume rappellent plutôt la signalisation routière et tranchent certainement avec la cour de récréation comme espace du jeu.

La cour du collège est un espace de socialisation de fait, peu importe le soin apporté à son aménagement. En revanche, l'espace de la rue devant l'établissement n'est pas forcément adapté à cette fonction. Par exemple, l'esplanade devant le collège Angèle Vannier à Maen Roch est triste et austère.

L'artiste inkOj a été invité à réaliser une installation graphique au sol pour « donner un coup de pep's » à l'esplanade. Sans le vouloir, l'artiste a joué le jeu de cet espace à la connotation routière prononcée. L'assemblage de ces épaisses lignes forment un zébra rappelant les sorties d'autoroutes ou des marquages de parking. La confusion se confirme dès lors que les deux passages piétons qui encadrent l'installation se confondent quasiment avec elle.

La simple présence d'une installation graphique peine à affirmer clairement le statut social d'un lieu. Si on considère l'habitacle de la voiture comme un espace social, alors on peut dire que c'est entre plusieurs espaces sociaux (l'habitacle, le collège et la rue) que se définit cet espace. Chacun de ces espaces n'étant pas forcément poreux (la carrosserie entre la rue et l'habitacle rend

Fig 7. Une installation graphique au sol devant un collège, Maen Roch (35). Photo : B. Breux.

difficile le contact entre les deux mondes), il est difficile de réunifier ces espaces.

À en croire le *moodboard* publié sur son compte Instagram, son inspiration était tout autre : « Maen Roch [...] est une commune rurale bretonne d'Ille-et-Vilaine en plein territoire de carrière de granit ! La LIGNE s'imposait donc comme patrimoine graphique et les couleurs s'offraient d'elles-mêmes : vert, noir & blanc, jaune & rouge et bleu. »[16] justifie l'artiste. Ces inspirations du contexte local ont donné d'une façon inattendue — et amusante quand on y pense — une création visuelle étroitement cohérente à cet espace au caractère routier indéniable. Peut-être que le maire se trompait : ce lieu a bien une âme, mais pas celle que l'on imagine.

Une autre approche pourrait être représentée par l'artiste Guillaumit qui a composé une installation graphique dans la rue devant des écoles, symétriquement à

Fig. 8 Un zébra sur un parking de centre commercial. Photo : AB2 Signalisation.

l'espace de la cour de récréation, en recouvrant la surface du bitume de couleurs vives, comme à Maen Roch. Cela dit, ici le motif est celui du parcours ou de la piste de course, introduisant le jeu dans la forme. En ce qui concerne le traitement graphique à proprement parler, il est celui de l'artiste et ne s'inspire pas du contexte de l'installation. Enfin, il faut souligner que la rue Cazemajor est piétonne. Quand on retire la possibilité de la circulation automobile et donc sa *fonction circulation*, de nouvelles pratiques de l'espace de la rue peuvent d'autant plus se développer.

Fig. 8-9. La « rue scolaire » Cazemajor, Bordeaux. Installation graphique et photos : Guillaumit.

De l'utilité des installations graphiques au sol dans la transformation de l'espace

Il semblerait que l'installation graphique devant le collège de Maen Roch a un rôle projeté par ses créateurs qu'elle a du mal à assumer. D'une part, l'ambiance du lieu peine à être améliorée. D'autre part, un article sur plateforme d'information locale actu.fr proclame : « À Maen Roch, une fresque au sol améliore la sécurité devant le collège Angèle-Vannier »[17]. Qu'en est-il vraiment ?

Si on poursuit la réflexion de Huyghe, en considérant les installations graphiques au sol comme des objets modalisables et « contingents dans leur fabrique ou leur appareillage », alors il faut considérer qu'elles « sont utiles mais aussi bien inutiles »[18].

Les installations graphiques au sol sont « disponibles » et nous rendent un bon service en nous invitant, par exemple à ralentir, quand on y prête attention. Il y a des situations plus favorables pour leur prêter attention : à pied dans un espace réservé à la marche on est plus à même d'y être sensible. À 50km/h dans un habitacle, on y sera moins sensible. Il faut aussi noter qu'avec le temps, notre attention y sera de moins en moins portée. Le travail de Clément Guimier sur la signalétique urbaine met bien en avant la faiblesse d'un dispositif fixe qui n'évolue pas avec le temps. Il écrit : « Quel que soit

le mode de déplacement, il me semble que la signalétique urbaine ne remplisse que partiellement sa mission d'harmonisation des flux car sa capacité à attirer l'attention des usagers décroît inexorablement avec le temps »[19].

Les installations graphiques au sol ne sont pas contraignantes physiquement, elles sont seulement très présentes visuellement, ne répondent pas précisément à une exigence et ne contraignent pas à un usage. Ces qualités confèrent à ces installations une grande versatilité et un champ d'application dans de très nombreux contextes, ce qui peut rapidement devenir un défaut quand on leur attribue de trop nombreuses propriétés.

Bien qu'elles présentent la volonté de convertir un espace en lieu anthropologique, c'est-à-dire « tout espace dans lequel on peut lire des inscriptions du lien social »[20], il est difficile d'affirmer qu'elles sont *a priori* des « inscriptions du lien social ». Elles le sont sans aucun doute dans certains cas, mais le terme « inscription » doit être compris au sens large, les inscriptions prenant d'autres formes (événementielles, physiques, communautaires, politiques). Elles ne peuvent certainement pas être considérées comme seules inscriptions d'un lien social ou uniquement comme telles. Avant tout, elles participent à la représentation individuelle d'un lieu comme espace de sociabilité. On peut y voir une première étape vers la conversion d'un non-lieu vers un lieu anthropologique.

APPROCHES : RELATIONS ENTRE LOCAL ET GLOBAL

« Chacun de ces projets a ses justifications locales et historiques particulières, mais, au bout du compte, leur prestige vient de la reconnaissance mondiale dont ils sont l'objet. »[21]

Marc Augé, *Retour sur les « non-lieux »*.

Les installations graphiques au sol bourgeonnent un peu partout sur le territoire. Ce constat dès le début de mes recherches, la méthodologie d'enquête à l'échelle de la France d'Olivier Razemon et, alors que j'écris ces lignes, la lecture de cette phrase de Marc Augé, m'invitent à adopter cette approche des installations graphiques au sol. Afin de saisir les enjeux qui dépassent leur contexte propre d'implantation, c'est en aller-retour avec cette l'échelle locale et une échelle plus globale des dynamiques du développement du territoire urbain en France, en Europe et dans le monde qu'il faut interroger les installations graphiques au sol. Nous verrons comment des cas isolés se répondent et que des projets d'installations graphiques se développent à des échelles inattendues.

Le local aux couleurs du global : l'exemple du design actif

> « Active Design sets out how the design of our environments can help people to lead more physically active and healthy lives. It's about helping to create "active environments". »[22]
>
> Sport England, *Active Design guidance*.

Avec l'arrivée des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, le concept anglo-saxon de *design actif* s'est importé en France à travers le label Terre de Jeux 2024. Ce programme parallèle aux jeux olympiques de Paris 2024 permet de labelliser les villes motrices dans le développement de la pratique de l'activité physique. La plaquette de présentation du dispositif, présentant notamment les principes du design actif, identifie la « conception signalétique » et les « marquages au sol » pouvant inciter au mouvement et faisant partie de « techniques innovantes au service de l'attractivité des centre-ville »[23].

Le Guide du Design Actif[24] présente une variété de projets et quelques exemples d'installations graphiques au sol, mais il comporte une partie dédiée à la présentation de l'identité visuelle du label. Cette partie, introduite par un titre formulé de façon interrogative « UNE IDENTITÉ VISUELLE POSSIBLE POUR MON PROJET ? »[25], joue au funambule en affirmant aux collectivi-

tés à la fois permettre de « créer une harmonie [...] tout en laissant libre cours à l'expression de vos identités propres ». Et d'ajouter : « vous pourrez vous en saisir, notamment en tant que collectivité labellisée Terre de Jeux 2024, tout en vous appuyant sur vos atouts, ressources et artistes locaux ». Les auteurs considèrent mettre à disposition des collectivités des « outils » pour « colorer [leurs] dispositifs mis en œuvre ».

Après la diffusion du Guide du design actif en décembre 2021, est publié en 2023 un Catalogue de visuels ludiques et actifs destinés aux cours d'école, entièrement conçu par Playgones, une entreprise spécialisée dans la distribution et l'installation « d'équipements et de mobi-

Fig 10. Les marelles du Catalogue des visuels ludiques et actifs destinés aux cours d'école. Capture d'écran du document.

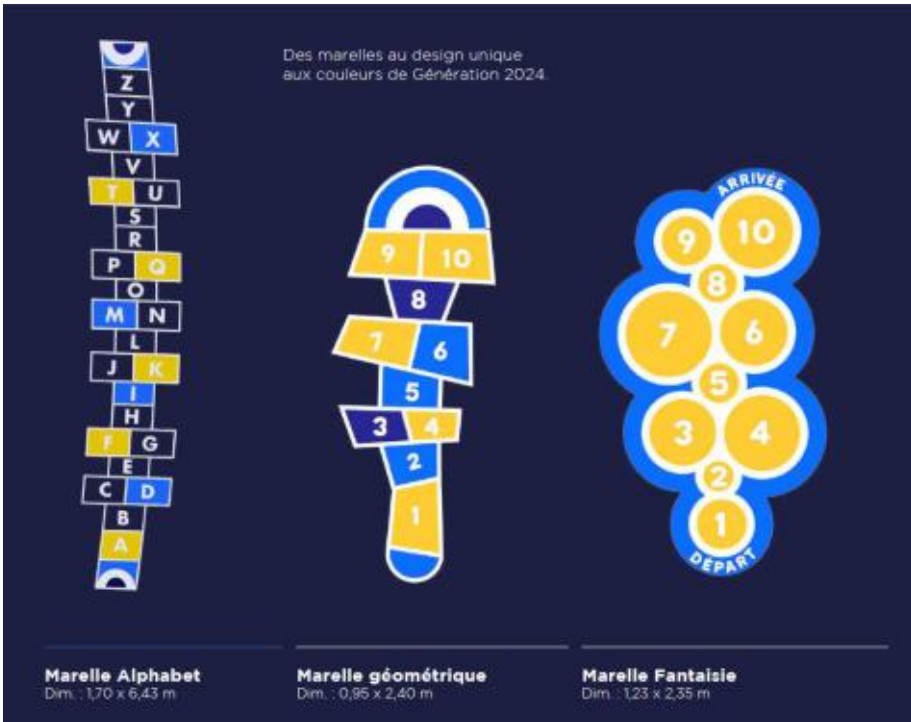

Fig. 11 Les couleurs de la charte Génération 2024, Catalogue des visuels ludiques et actifs destinés aux cours d'école. Capture d'écran du document.

liers urbain pour l'aménagement des espaces ludiques et sportifs »[26]. Il présente et met en scène de nombreux jeux de cour de récréation, de la traditionnelle marelle au « parcours sportif » mettant bout à bout sous forme de serpentin plusieurs jeux de saut, course et équilibre. Ces jeux sont marqués par leur alignement sur la charte graphique du label Générations 2024, avec la réutilisation précise d'un code couleur, de typographies ainsi que l'utilisation récurrente des logos des jeux de Paris 2024. Chacun des jeux est disponible sous forme de package à télécharger au format .ai pour être facilement reproduit, potentiellement, par des prestataires employés par les collectivités.

Cette approche proposant des installations graphiques clés en main interroge tout autant que l'approche localiste que représente l'exemple de Maen Roch.

C'est le chat qui se mord la queue : il semble contradictoire de vouloir créer des lieux au sens anthropologique du terme en injectant du visuel produit à une échelle globale. Cette dynamique *top to bottom* rappelle une conception française du développement des territoires, pensée comme une irrigation d'idées émanant de la capitale. Ce n'est pas « colorer » comme *mettre en couleurs* (comprendre « donner un coup de pep's ») c'est aussi *mettre aux couleurs de*. Cela rappelle le phénomène de « branding territorial » largement étudié dans la littérature[27]. Vivien Philizot commente intelligemment le phénomène : « [...] l'image coordonnée et ubiquitaire est devenue indispensable pour les structures publiques, soucieuses qu'elles sont d'affirmer et de rappeler leurs présences dans les espaces partagés »[28].

J'ai tenté de trouver des exemples d'applications de ces chartes graphiques. Dans un post Linkedin, la ville de Laon (02) se félicite de la création d'une « nouvelle aire sportive au design actif »[29]. Exagérerais-je en affirmant que cet espace était moins *violent* avant, quand il était encore un parking ?

En se rendant sur place via Google Street View, on se rend rapidement compte de la disharmonie de l'installation. L'utilisation des formes tirées du catalogue n'a pas empêché leur utilisation incohérente : la composition de l'espace est flottante. Il est donc difficile de sentir les intentions de dynamiser cet espace. Où est passé le design *actif* ?

Les différentes formes mélangées, certaines n'étant pas tirées du catalogue, cohabitent difficilement. De plus, il ne s'agit pas ici d'une cour d'école mais d'un lieu pu-

Fig 12. Photographie postée sur le Linkedin de la ville de Laon.

Fig 13. Capture d'écran de Google Street View du lieu en question. Position : 49°34'09.7"N 3°37'40.7"E.

blic, ce qui déplace les formes en dehors de l'espace qui leur était prédestiné. En soi, ce n'est pas un problème, on peut faire des marelles et autres jeux dans la rue, ce qui est souvent le cas, mais ce constat pointe la limite principale du dispositif : l'utilisation appropriée des formes n'est pas garantie. Enfin, peut-être que les éléments qui balisent le mieux le lieu sont finalement les legos de béton qui entourent l'espace.

Contexte global et adaptations locales

L'urbanisme tactique est une méthodologie d'aménagement du territoire qui « repose sur des aménagements à faible coût et l'emploi de matériaux amovibles, répondant aux impératifs de réversibilité et de transition des espaces aménagés »[30]. Les installations graphiques au sol semblent donc être des outils privilégiés de l'urbanisme tactique au vu de leur faible coût et de leur réversibilité.

À Barcelone, l'installation graphique au sol est au cœur de la stratégie d'aménagement tactique. En 2020, au cœur de la même dynamique post-confinement, on observe dans plusieurs villes à travers le monde, notamment en France, la création d'aménagements cyclables installés rapidement. Elles seront rapidement appelées

Fig 15. Une *coronapiste* à Barcelone, avec une installation graphique occupant visuellement l'espace. Photo : Arnau Rovira.

coronapistes. Entre Paris et Barcelone s'observe une grande différence visuelle. Tandis que Paris utilise du mobilier et des installations visuelles issues de l'aménagement routier, plus exactement du chantier, Barcelone fait appel à un vocabulaire formel proche de l'art contemporain. Du point de vue de l'originalité, la capitale catalane remporte le duel. Elle gagne aussi du point de vue symbolique. De la même façon que les urbanistes dessinent sur leur plan, l'installation graphique au sol est utilisée comme un outil d'esquisse à l'échelle 1:1. L'occupation de cette surface est un geste fort, surtout quand le phénomène prend de l'ampleur.

Au cours de l'année 2020, ce sont plus de 50 hectares d'espace public urbain qui sont redistribués au profit des modes actifs (marche, vélo)[31]. Difficile de dire si ces 50 hectares ont aussi été agrémentés d'installations graphiques, mais afin d'occuper de la surface, Barcelone commande en 2021 un système visuel propre aux aménagements tactiques. Confié aux designers du studio Arauna, ce système utilise un élément visuel du paysage

Fig 14. Une *coronapiste* à Paris, avec ses blocs de béton et ses balisettes de chantier. Photo : BFMTV.

Fig 16. Quatre types de panots barcelonais.
Photo : Jordiventura96 (CC0, Wikimédia)

Fig 17. Un trottoir agrandi par un aménagement tactique enrichit du système graphique du studio Arauna. Photo : Studio Arauna.

barcelonais, le « panot ». Il s'agit d'un pavé de ciment moulé, caractéristique de la ville[32]. On en retrouve différents types aux motifs différents, le plus connu étant celui orné de la « flor de barcelona »[33] (fig.16, en bas à gauche de l'image).

Ces symboles moulés dans le sol sont réutilisés tout en étant amplifiés, colorisés et adaptés aux techniques de marquage au sol. Mis à disposition comme une « boîte à outils » ouverte aux concepteurs des espaces publics de la ville. Ces symboles, présents d'abord sur de très nombreux trottoirs, deviennent alors la représentation de l'espace piéton. Son utilisation en pochoirs dans le cadre d'interventions d'urbanisme tactique enrichit l'espace délimité tout en informant sur son statut.

Un regard global sur des contextes locaux similaires

À Toulouse dans l'écoquartier de la Cartoucherie et à Lille dans l'écoquartier de Fives-Cail, on retrouve des installations graphiques au sol qui me semblent intéressantes à analyser en parallèle. M'étant rendu dans les deux quartiers, il m'a été possible de distinguer des variations locales du concept d'écoquartier. À Toulouse, la densification est plus importante qu'à Lille. Les habitations sont moins hautes et s'inspirent des maisons mitoyennes d'ouvriers, ce qui rend la transition plus fluide avec l'urbanisation environnante. La Cartoucherie au contraire s'impose comme un îlot urbain spécifique, d'autant que son interface avec le reste de la ville est plus abrupte à cause des larges avenues qui entourent le quartier.

Cependant, j'ai aussi pu remarquer de nombreuses similitudes entre les deux quartiers. Les deux jouissent du statut d'écoquartier et d'une très bonne connexion au réseau de transports urbain avec plusieurs stations de métro ou de tramway à proximité. De plus, ils sont récemment sortis de terre, sont encore en partie en construction, et ont tous les deux un passé industriel. De ce fait, on y retrouve du bâti industriel à l'abandon qui est en partie détruit pour y construire des logements et en partie réhabilité sous forme de tiers-lieux.

Fig 17. Cours Saint-Louis, écoquartier Fives-Cail, Lille. Cliché de l'auteur (CdA.)

Fig 18. Place de la charte des libertés communales, écoquartier de la Cartoucherie, Toulouse. CdA.

L'effort communicationnel très important, de la part des promoteurs et des partenaires institutionnels publics de ces projets, constitue un autre point commun essentiel. Identités visuelles travaillées et élégantes réalisées par des graphistes du secteur culturel, palissades de chantier explicatives des futures étapes de la construction du quartier, bulletins dans la presse et les journaux municipaux, tout est fait pour rendre ces lieux, et au-delà, le modèle de l'écoquartier, désirable. Le vocabulaire employé par l'atelier Télescopique, les concepteurs de la signalétique de Fives-Cail, est assez clair : il s'agit d'« animer visuellement les espaces de circulation de l'écoquartier »[34]. En attendant qu'il soit animé par la vie locale, les passants, les habitants, il est animé *visuellement*.

Dans les installations graphiques au sol à Fives-Cail, cette communication fait partie intégrante des installations graphiques : la future piscine, le futur parking, la future allée sont signalés par un marquage. En cela, on peut dire que chaque installation est intégrée à l'ensemble, d'une part parce qu'elle fait son apparition alors que les travaux sont en cours et que de nombreux équipements doivent encore sortir de terre, et d'autre part parce qu'elle est plus diffuse dans le quartier. À la Cartoucherie, l'installation est limitée à la partie centrale de la place centrale du quartier et a été réalisée bien plus tard dans la temporalité du projet.

Néanmoins, dans les deux cas, l'installation graphique ne définit pas l'espace comme elle le fait à Maen Roch, ou dans une moindre mesure sur le pont Saint-Pierre. Ici l'espace est avant tout défini par l'architecture

des rues et, de façon plus large, reste déterminé par le plan d'urbanisme de ces lieux. Au-delà des différences formelles et de processus de réalisation des deux installations (l'une a été réalisée par des designers tandis que l'autre l'a été par une association dans le cadre d'ateliers avec les enfants de la nouvelle école du quartier)[35], il est intéressant de noter que certains contextes sont parfois amenés à se répéter et, dans notre cas, appellent pour les mêmes raisons l'usage d'installations graphiques au sol. Ces situations similaires se sont pourtant bien construites en parallèle, mais mettent en évidence des connexions implicites. Ces *bonnes pratiques* d'urbanisme circulent et chaque ville souhaite les intégrer dans ses projets.

Que ce soit par des *coronapistes*, par des aménagements de design actif ou par l'urbanisme tactique d'agrandissement des trottoirs à Barcelone, il semblerait que la prise de conscience de la nécessité d'aménager les espaces publics urbains comme des espaces de sociabilité avant d'être des espaces de circulation est généralisée. De ce constat naît la volonté, à laquelle répondent en partie les installations graphiques au sol, de remettre le génie au centre de son lieu.

LE LIEU ET SES IDENTITÉS

> « Une ville c'est d'abord une affaire de couleurs [...] Une ville, c'est une harmonie, un accord de couleurs. Le rose des tuiles et le gris des façades. Le gris diaphane des pierres de taille et le gris mat et foncé des toits. Ou le bois des colombages sur la chaux des façades. Un nuancier. »[36]
>
> Olivier Razemon, *Comment la France a tué ses villes*.

Ce nuancier qu'évoque Olivier Razemon à propos de l'architecture des villes est ce qui crée notamment leur identité. Par exemple, les tuiles et briques en terre cuite de Toulouse lui donnent le surnom de « ville rose ». Alors que Paquot souligne une tendance globale d'uniformisation des centres urbains, notamment à cause du développement du tourisme urbain, « Les centres anciens se convertissent en lieux urbains à consommer [...] de plus en plus semblables (pavés *made in China*, crépi ocre et volets verts, mobilier urbain "faux XIXème siècle", éclairage au sodium, terrasses de cafés et de restaurants d'une même chaîne...) avec un air de déjà vu. »[37] Razemon identifie une dynamique similaire dans les zones périurbaines et affirme qu'elles n'ont « plus aucune identité »[38].

Mais qu'est-ce qui fait l'identité d'un lieu ? L'architecte superstar Rem Koolhaas a prononcé cette phrase désormais connue : « Fuck the context ». On pourrait la comprendre comme un désintérêt profond vis-à-vis du patrimoine existant qui constitue le contexte dans lequel s'inscrit une architecture. Une autre interprétation me semble plus intéressante : le lieu (avec son identité), autrement dit le contexte, n'existerait pas *a priori* car ce

serait l'architecture elle-même qui le crée. L'architecture ne serait donc pas à intégrer à un lieu ou, de façon plus large, à un contexte, puisqu'une fois réalisée, elle le compose.

Regarder le lieu à travers différentes lunettes

> « Ainsi, si le monde n'est jamais vu, compris et connu autrement que par les "lunettes" que sont les formes symboliques de l'art, de la science, et du design, alors le designer est un opticien : toutes les montures qu'il propose sont différentes mais elles prétendent toutes nous faire voir le monde "tel qu'il est" »[39]
>
> Vivien PHILIZOT, *Camera obscura. Le design graphique, entre construction sociale du champ visuel et construction visuelle du champ social.*

Bien que l'identité graphique d'un lieu puisse s'inspirer de son identité architecturale, il faut la penser distinctement de cette dernière. La différence est matérielle : la première se construit avec les outils de représentation graphique, l'autre avec du bâti. À la différence de l'architecture qui crée l'identité architecturale d'un lieu, l'identité graphique d'un lieu n'existe pas *a priori*. Les enseignes et autres publicités représentent d'autres identités que celle du lieu lui-même : la signalétique urbaine en elle-même n'arrive pas à faire identité à l'échelle du lieu, elle s'étend toujours au-delà. Par exemple, les panneaux de signalisation routière ne sont pas identiques d'une nation à une autre. Si on était projetés au hasard dans le monde, on pourrait presque savoir de quel pays il s'agit en regardant uniquement les panneaux routiers. En s'inscrivant précisément à l'échelle du lieu, les exemples présentés précédemment proposent des méthodes

et inspirations différentes pour construire quasiment à partir de zéro l'identité graphique d'un lieu.

Tout d'abord, l'exemple d'installation des éléments du catalogue des visuels ludiques et actifs dans la commune de Laon que nous avons vu précédemment, montre bien la dissonance entre les enjeux de rétablissement de la fonction sociale d'un lieu et cette approche de design actif. L'usage d'une identité se détachant complètement du lieu d'installation, reprenant les méthodes de l'identité visuelle *corporate* des multinationales qui s'affichent partout de la même manière, n'est pas un exemple à suivre pour donner une identité au lieu.

Cela dit, Valérie du Chéné, Mina Hamada, Benjamin Stoop et Nicolas Delpech ou encore Guillaumit s'appuient tous sensiblement sur leur pratique préexistante. Formellement, leur signature est reconnaissable.
Du point de vue du contexte, l'adaptation ou l'interaction de leur travail varie, pouvant donner l'impression que leur œuvre aurait pu convenir à n'importe quel lieu. Valérie du Chéné joue sur l'étirement du pont mais Mina Hamada reproduit au sol les formes qu'elle réalise déjà sur des murs.

Inkoj nuance un peu cette approche, adaptant franchement au contexte son travail du motif. Nous l'avons vu dans l'exemple étudié précédemment, mais d'autres cas illustrent cette tendance. À Louviers (27) au Sud de Rouen, les espaces bitumés autour de la Halle des Drapiers se parent de fins motifs extraits de tissus produits dans cette ville, siège d'une importante industrie textile. L'artiste procède à un élargissement du champ qu'il représente en saisissant l'identité immatérielle d'un terri-

Fig 19. « Fresque routière en l'honneur du riche passé textile de la Ville de Louviers ». Photo : Inkoj.

toire. Ensuite, à travers une interprétation formelle, il projette cette identité dans le lieu qui porte désormais une nouvelle identité visuelle.

Enfin, avec le *panot* de Barcelone, le studio Arauna utilise un motif visuel déjà présent dans le lieu et déjà identitaire. Néanmoins, les designers l'interprètent aussi en le déplaçant d'un support à un autre, d'une technique à une autre, modifiant ainsi son statut. D'une forme patrimoniale moulée dans le béton, ce motif devient aussi identitaire du projet d'urbanisme tactique dans son ensemble.

Construire l'Esprit du Lieu

Genius loci est une expression latine qui peut être traduite par « esprit » ou « génie du lieu ». Elle est aujourd'hui employée pour faire référence à l'ambiance particulière d'un lieu.

Dans sa conférence Design and the Spirit of the Place, Ken Garland oppose l'ubiquité du design graphique corporate aux graffitis de bord de rocade ou de voie ferrée[40]. Il affirme que ces manifestations graphiques composent « the new spirit of the place », le nouvel esprit du lieu. Le mouvement du street art étant déjà largement mondialisé dans les années 1990, Garland parle lui-même de « phénomène », remet en question l'idée d'identité ou d'esprit du lieu comme maison traditionnelle faite par l'artisan local avec les matériaux disponibles dans la région. Les outils sont produits en masse, les matériaux transportés de l'autre bout du monde et les pratiques architecturales mondialisées.
Il faut donc voir ailleurs l'esprit du lieu. Ce qu'on peut comprendre de l'exemple des graffitis donné par Garland, c'est que l'esprit du lieu proviendrait de l'originalité de chaque graffiti. Chaque artiste local, peignant souvent dans le même quartier ou la même ville, participerait alors activement à la création de cet esprit du lieu contemporain. Cela n'empêche pas ce nouveau genius loci d'être décliné à l'échelle mondiale. Il faut donc faire attention : de loin, le mouvement peut paraître uniforme, mais de près, dans l'étude de chaque particularité locale, peuvent se distinguer des esprits du lieu variés.

Garland essaye d'identifier plus précisément quelles caractéristiques ont les expressions de l'esprit du lieu. Il prend pour exemples les *rickshaws*, des tricycles dédiés au transport de personnes, très développés à Dhaka, la capitale du Bangladesh, traditionnellement peints et décorés par leurs propriétaires. Cette forme « d'art populaire » n'étant pas de l'amateurisme, deux conditions seraient nécessaires pour définir la forme exprimant l'esprit du lieu. Premièrement, elle devrait être spontanée et sans lien avec une activité liée à l'argent, et, deuxièmement, elle ne devrait pas être engagée par les institutions publiques[41].

Avec cette définition, il est difficile de considérer les installations que nous venons d'étudier comme des formes d'esprit du lieu. Par conséquent, la position de designer graphique, et plus largement de tout professionnel amené à travailler sur les lieux, est délicate à tenir. En fait, malgré son intérêt, il me semble qu'il faudrait relativiser cette conception de l'esprit du lieu. D'une part, un lieu entièrement pensé et construit de toutes pièces m'apparaît tout de même avoir une forme d'esprit. Je pense au quartier d'Euralille à Lille (Rem Koolhaas a d'ailleurs été à la tête de ce projet), crûment, et pourtant si justement décrit, dans l'essai *Contre Euralille*, par Antonio Delfini et Rafaël Snoriguzzi :

> « L'ensemble a cet air de no man's land si caractéristique des quartiers de gare – lieu de vagabondage, espace de la marge, des zonards et des paumés. Sur les longs cubes de béton qui séparent le bitume de la pelouse, des jeunes écoutent de la musique en fumant des pétards. Ils sont scrutés du coin de l'œil par des pelotons de cadres en costard qui heurtent l'espace sonore à coups de valises à roulettes »[42]

Aussi âpres et intenses soient-elles, ces appropriations de l'espace nous montrent que même ce (non-)lieu possède une sorte de *genius loci.*

TRACER DES LIGNES DE DÉSIR

> « No, our job as designers when invoking the Spirit of the Place is as subtle and intricate as the role of designers working for multinationals appears to be crude and insensitive. There are no easy answers. But surely, if we can take the time and thought to get them right, they are far, far more rewarding? »[43]
>
> Ken Garland, *Design and the Spirit of the Place*.

La modernité a rebattu les cartes du lieu. Avant elle, un lieu existait à l'échelle locale uniquement. Aujourd'hui, un lieu est inséré dans des dynamiques qui le dépassent. Il existe au monde à travers les réseaux de communications physiques, mais aussi dématérialisés. De ce fait, un lieu est à la fois lui-même et son image, sa représentation. La langue anglaise fait la différence entre ces deux états, en désignant la matérialité d'une image par *picture* et en évoquant sa dimension représentative par *image*. Les installations graphiques sont à la fois lieu (comprendre *picture*) et image (comprendre *image*). Cette distinction est intéressante à noter en tant que regardeur d'installations graphiques au sol, mais elle l'est surtout en tant que créateur de celles-ci.

Ce qu'il faut comprendre, c'est qu'au fond, il ne faut pas considérer que l'on travaille des images, mais bel et bien que l'on travaille le lieu. L'attention doit être portée sur ce dernier. La citation liminaire à cette partie constitue la fin de la conférence de Ken Garland. Ce qu'il souligne en creux, c'est la nécessité d'être attentifs et sensibles au lieu, contrairement aux designers qui travaillent pour les multinationales qui y seraient « insensibles ». Le rôle de celui qui est attentif à l'Esprit du Lieu est autant « subtil » que « complexe ».

Il m'est difficile d'imaginer une hiérarchie entre les différentes *lunettes* proposées par les artistes et designers que nous avons identifiées précédemment, mais je souhaiterais avancer quelques éléments de réflexion. Tout d'abord, en linguistique, le *signe* est la combinaison du signifié et du signifiant. Le signifié est *ce qui est signifié*, autrement dit le sens, tandis que le signifiant est la partie formelle, matérielle, du signe. En somme, un sens s'assemble à une forme.

L'origine du signifié, c'est-à-dire qu'il provienne du lieu ou non, a peu d'importance. Cependant, le signifiant doit être pensé dans sa relation intrinsèque avec le lieu. En effet, il peut s'agir d'une représentation du territoire comme d'une image construite *a priori*, cette relation ne doit pas forcément s'inspirer formellement du lieu.
En effet, comme nous l'avons vu précédemment, l'identité visuelle du lieu n'existe pas encore. Il faudrait plutôt envisager qu'une forme s'assemble à un lieu, prenant alors un certain sens. Les installations graphiques au sol font signe (prennent du sens), parce qu'elles sont dans le lieu. Penser par le lieu en premier, c'est plutôt en saisir les enjeux et se positionner en vis-à-vis. Non pas que le mode de représentation (représentatif, abstrait, géométrique...) ne compte pas, mais l'impact visuel d'une installation graphique est une composante essentielle à penser en amont. On remarque que, dans une certaine mesure, la prégnance visuelle d'une installation graphique augmente avec la proportion de surface peinte. Ajoutée au contraste avec le reste de l'environnement, notamment la couleur du pavé, il faut penser cet impact en accord avec l'ambiance souhaitée.

Les lignes de désir sont des chemins tracés naturellement par les hommes ou les animaux au fur et à mesure de leur passage. Ils représentent souvent le chemin le plus court ou le plus pratique, et se dessinent dans les marges des chemins construits. Cette notion rappelle que c'est la pratique qui dessine des lignes, et qu'elles se dessinent à la fois à l'échelle de l'individu (une personne emprunte le raccourci) et à l'échelle collective (la trace se forme par le passage multiple). Au fond, ces lignes de désir sont comme les installations graphiques au sol. Elles tracent par l'expérience et dans l'espace des trajectoires à désirer.

Aujourd'hui, c'est à l'échelle des collectivités que se réalisent ces installations. En se laissant guider par celles qui existeraient déjà ou de sa propre initiative, le designer graphique ne devrait-il pas, à son échelle, s'envisager traceur de lignes de désir ?

« Sur la toundra aride ou la mer de glace de l'Arctique, les traces sont parfois très vite recouvertes par l'effet du vent ou des chutes de neige. Quand la glace fond et que les Inuits embarquent dans leurs kayaks [...] les traces qu'ils laissent derrière eux sont instantanément effacées par l'eau. Pourtant, ces pistes ont beau être éphémères ou peu visibles, elles restent gravées dans la mémoire de ceux qui les suivent »[44]

Tim Ingold, *Une brève histoire des lignes.*

NOTES

[1] REDONDO, Belinda. *Urbanisme tactique : une expérience sensible pour recomposer les villes*. Sociétés [en ligne]. Mars 2020, no 161, p. 113.

[2] Réaménagement du pont Saint-Pierre - Je participe ! [en ligne]. [s. d.]. [Consulté le 4 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://jeparticipe.metropole.toulouse.fr/processes/pietonnisation-pont-saint-pierre.

[3] *Lieu*. Dans : *Géoconfluences* [en ligne]. École normale supérieure de Lyon, juillet 2024. [Consulté le 4 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/lieu.

[4] *Espace*. Dans : *Géoconfluences* [en ligne]. École normale supérieure de Lyon, mai 2024

[5] *Territoire*. Dans : *Géoconfluences* [en ligne]. École normale supérieure de Lyon, juillet 2024.

[6] *IDENTITÉ : Définition de IDENTITÉ* [en ligne].

[7] *LOCAL : Définition de LOCAL* [en ligne].

[8] AUGÉ, Marc. *Retour sur les « non-lieux »:Les transformations du paysage urbain*. Communications [en ligne]. Le Seuil, 2010, Vol. 87, no 2, p. 172.

[9] PHILIZOT, Vivien. *Qu'est-ce qu'une image dans l'espace public ?* Lyon : Éditions Deux-cent-cinq, 2022, p. 69.

[10] HUYGHE, Pierre-Damien. *Sociétés, services, utilités.* Nouvelle éd. Grenoble : De l'incidence éditeur, 2018.

[11] *Ibid.*, p. 31.

[12] *Ibid.*, p. 43.

[13] GUIMIER, Clément. *Reconnaître la signalétique : aléas d'un système qui atteint ses limites* [en ligne] Université de Rennes, 2017.

[14] *Ibid.*, p. 17.

[15] *A Maen Roch, une fresque au sol devant le collège pour quoi faire ?* Dans : actu.fr [en ligne]. 16 mars 2024. [Consulté le 4 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://actu.fr/bretagne/maen-roch_35257/a-maen-roch-une-fresque-au-sol-devant-le-college-pour-quoi-faire_60806936.html.

[16] INKOJ. inkOj sur Instagram: « 2/3 - Maen Roch ». Dans : Instagram [en ligne]. 14 mars 2024. [Consulté le 4 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://www.instagram.com/p/C4fLhpQsnK_/.

[17] *À Maen Roch, une fresque au s°ol devant le collège pour quoi faire ?* Dans : actu.fr [en ligne]. 16 mars 2024. [Consulté le 4 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://actu.fr/bretagne/maen-roch_35257/a-maen-roch-une-fresque-au-sol-devant-le-college-pour-quoi-faire_60806936.html.

[18] HUYGHE, Pierre-Damien. *op. cit.*, p. 39.

[19] GUIMIER, Clément. *op. cit.*, p. 19.

[20] AUGÉ, Marc. *op. cit.*, p. 172.

[21] AUGÉ, Marc. *Non-lieux: introduction à une anthropologie de la surmodernité.* Paris : Éd. du Seuil, 1992, p. 174.

[22] SPORT ENGLAND. Active Design guidance [en ligne]. mai 2023. [Consulté le 18 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://sportengland-production-

files.s3.eu-west-2.amazonaws.com/s3fs-public/2023-05/Document%201%20-%20Active%20Design%20FINAL%20-%20May%202023.pdf?VersionId=8r2r2fz4cAR7cgXcuhgkDC6g4egV3bKH.

[23] AGENCE NATIONALE DE LA COHÉSION DES TERRITOIRES. *Le design actif - Un outil novateur pour faire bouger la population et renforcer l'attractivité des centres-villes !* [en ligne]. 2021, p. 3.

[24] AGENCE NATIONALE DE LA COHÉSION DES TERRITOIRES. *Guide du design actif* [en ligne]. 2021.

[25] *Ibid.*, p. 91-94.

[26] *Qui sommes nous*. Dans : PLAYGONES - Aménageur Créatif Ludique & Sportif [en ligne].

[27] VUIGNIER, Renaud. *Marketing territorial et branding territorial : une revue de littérature systématique* [manuscrit en ligne].

[28] PHILIZOT, Vivien. *op. cit.*, p. 37.

[29] VILLE DE LAON. *UNE NOUVELLE AIRE SPORTIVE AU DESIGN ACTIF* - Linkedin [en ligne].?utm_source=share&utm_medium=member_desktop.

[30] REDONDO, Belinda. *op. cit.* p. 114.

[31] BLANCHAR, Clara. *Barcelona: la reconquista táctica del asfalto*. El País [en ligne]. Madrid, 7 novembre 2020. [Consulté le 12 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://elpais.com/elpais/2020/11/02/eps/1604332524_619918.html.

[32] *Panot*. Wikipédia [en ligne].

[33] *Flor de Barcelona*. Wikipédia [en ligne].

[34] TÉLESCOPIQUE, Atelier. Fives Cail. Dans : Atelier télescopique [en ligne].

[35] *La Rivière Enjouée*. Dans : Site de Le Bruit De La Conversation [en ligne]

[36] RAZEMON, Olivier. *Comment la France a tué ses villes.* Nouvelle éd. Paris : Rue de l'échiquier, 2019, p. 15.

[37] PHILIZOT, Vivien. *op. cit.*, p. 94.

[38] RAZEMON, Olivier. *op. cit.*, p. 16.

[39] PHILIZOT, Vivien. *Camera obscura. Le design graphique, entre construction sociale du champ visuel et construction visuelle du champ social* [en ligne].

[40] GARLAND, Ken. *Design and the Spirit of the Place.* mars 1995.

[41] *Ibid.*, p. 153.

[42] DELFINI, Antonio et SNORIGUZZI, Rafaël. *Contre Euralille: une critique de l'utopie métropolitaine.* Ronchin : Éditions les Étaques, 2019, p. 7.

[43] GARLAND, Ken. *op. cit.*, p. 6. Peut être traduit comme suit : « Non, notre travail en tant que designers quand il s'agit de l'Esprit du Lieu est aussi subtil et complexe que le rôle des designers qui travaillent pour les multinationales semble être brut et insensible. Il n'y a pas de réponse aisée. Mais il est certain que, si nous prenons le temps et la réflexion pour faire ça de la bonne façon, c'est beaucoup, beaucoup plus gratifiant. »

[44] INGOLD, Tim. *Une brève histoire des lignes.* Points, 2024, p. 136.

BIBLIO-
GRAPHIE

AGENCE NATIONALE DE LA COHÉSION DES TERRITOIRES. *Guide du design actif* [en ligne]. 2021. [Consulté le 27 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://agence-cohesion-territoires.gouv.fr/sites/default/files/2021-12/Guide_design_Actif-RVB_HD_version%20web.pdf

AGENCE NATIONALE DE LA COHÉSION DES TERRITOIRES. *Le design actif - Un outil novateur pour faire bouger la population et renforcer l'attractivité des centres-villes !* [en ligne]. 2021. [Consulté le 27 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://agence-cohesion-territoires.gouv.fr/sites/default/files/2021-05/Design%20Actif_ANCT-Paris%202024_mai%202021.pdf

AUGÉ, Marc. Non-lieux: introduction à une anthropologie de la surmodernité. Paris : Éd. du Seuil, 1992. La librairie du XXe siècle. ISBN 978-2-02-012526-0. 302.5

AUGÉ, Marc. *Retour sur les « non-lieux »:Les transformations du paysage urbain*. Communications [en ligne]. Le Seuil, 2010, Vol. 87, no 2, p. 171-178. DOI 10.3917/commu.087.0171

BAUR, Ruedi. *Entre identité et identification : les valeurs civiques des systèmes de représentation publics* [en ligne]. Thèse de doctorat. [S. l.] : Strasbourg, 30 mai 2016. [Consulté le 12 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://theses.fr/2016STRAC009

BAUR, Ruedi. *Faut-il «brander» un état démocratique ? Pour une culture civique de la représentation du secteur public*. Graphisme en France [en ligne]. Avril 2017, Vol. 23. Disponible à l'adresse : https://www.cnap.fr/sites/default/files/

import_destination/document/152314_cnap_graphisme-en-france_23_2017-fr_0.pdf

BLANCHAR, Clara. Barcelona: la reconquista táctica del asfalto. El País [en ligne]. Madrid, 7 novembre 2020. [Consulté le 12 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://elpais.com/elpais/2020/11/02/eps/1604332524_619918.html

DELFINI, Antonio et SNORIGUZZI, Rafaël. *Contre Euralille: une critique de l'utopie métropolitaine.* Ronchin : Éditions les Étaques, 2019. ISBN 978-2-490205-02-8. 307.120 9442

ECO, Umberto. *Le signe: histoire et analyse d'un concept.* Bruxelles : Ed. Labor, 1988. Le livre de poche Biblio essais, 4159. ISBN 978-2-253-06094-9

GARLAND, Ken. *Design and the Spirit of the Place.* mars 1995

GUILLAUMIT. GUILLAUMIT WEBSITE. Dans : Tumblr [en ligne]. [s. d.]. [Consulté le 11 décembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://guillaumit.tumblr.com/post/687210434339667968/fresque-au-sol-la-rue-aux-enfants-rue-cazemajor

GUIMIER, Clément. *Reconnaître la signalétique : aléas d'un système qui atteint ses limites* [en ligne]. [S. l.] : Université de Rennes, 2017. Disponible à l'adresse : https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01781717v1

HUYGHE, Pierre-Damien. *Sociétés, services, utilités.* Nouvelle éd. Grenoble : De l'incidence éditeur, 2018. À quoi tient le design. ISBN 978-2-918193-41-8. 745.2

INGOLD, Tim. *Une brève histoire des lignes.* Trad. par Sophie RENAUT. [S. l.] : Points, 2024. Zones Sensibles. ISBN 979-10-414-1613-4

INKOJ. inkOj sur Instagram: « 2/3 - Maen Roch ». Dans : Instagram [en ligne]. 14 mars 2024. [Consulté le 4 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://www.instagram.com/p/C4fLhpQsnK_/

LOISEL, Manon et RIO, Nicolas. *Pour en finir avec la démocratie participative.* Paris : Textuel, 2024. Petite encyclopédie critique. ISBN 978-2-84597-986-4. 323.042 0944

NORBERG-SCHULZ, Christian. *Genius loci: paysage, ambiance, architecture.* 3e éd. Trad. par Odile SEYLER. Sprimont (Belgique) : P. Mardaga, 1997. ISBN 978-2-87009-651-2

PAQUOT, Thierry. *L'espace public.* Nouvelle éd. Paris : la Découverte, 2015. Repères, 518. ISBN 978-2-7071-8580-8. 307.760 1

PHILIZOT, Vivien. *Camera obscura. Le design graphique, entre construction sociale du champ visuel et construction visuelle du champ social* [en ligne]. [s. d.]. [Consulté le 13 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://www.academia.edu/20054280/Camera_obscura_Le_design_graphique_entre_construction_sociale_du_champ_visuel_et_construction_visuelle_du_champ_social

PHILIZOT, Vivien. *Qu'est-ce qu'une image dans l'espace public ?* Lyon : Éditions Deux-cent-cinq, 2022. Milieux, 003. ISBN 978-2-919380-62-6. 704.901

RAZEMON, Olivier. *Comment la France a tué ses villes.* Nouvelle éd. Paris : Rue de l'échiquier, 2019. L'écopoche. ISBN 978-2-37425-187-5. 307.760 94409051

REDONDO, Belinda. *Urbanisme tactique : une expérience sensible pour recomposer les villes.* Sociétés [en ligne]. Mars 2020, no 161, p. 109-117. DOI 10.3917

SPORT ENGLAND. *Active Design guidance* [en ligne]. mai 2023. [Consulté le 18 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://sportengland-production-files.s3.eu-west-2.amazonaws.com/s3fs-public/2023-05/Document%201%20-%20Active%20Design%20FINAL%20-%20May%202023.pdf?VersionId=8r2r2fz4cAR7cgXcuhgkDC6g4egV3bKH

TÉLESCOPIQUE, Atelier. *Fives Cail*. Dans : Atelier télescopique [en ligne]. [s. d.]. [Consulté le 4 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://www.ateliertelescopique.com/projets/fives-cail-88.htm

VILLE DE LAON. *UNE NOUVELLE AIRE SPORTIVE AU DESIGN ACTIF* - Linkedin [en ligne]. [s. d.]. [Consulté le 12 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://www.linkedin.com/posts/ville-de-laon_terredejeux2024-jo2024-designactif-activity-7196062383163727873-iisQ/?utm_source=share&utm_medium=member_desktop

VUIGNIER, Renaud. *Marketing territorial et branding territorial : une revue de littérature systématique* [manuscrit en ligne]. avril 2016. [Consulté le 12 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://hal.science/hal-01309173

A Maen Roch, une fresque au sol devant le collège pour quoi faire ? Dans : actu.fr [en ligne]. 16 mars 2024. [Consulté le 4 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://actu.fr/bretagne/maen-roch_35257/a-maen-

roch-une-fresque-au-sol-devant-le-college-pour-quoi-faire_60806936.html

Barcelona tactical urbanism – Enviromental Design – Arauna Studio. Dans : Arauna [en ligne]. [s. d.]. [Consulté le 12 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://arauna.studio/project/barcelona-tactical-urbanism/

El urbanismo táctico de Ada Colau gana el Grand Laus de diseño gráfico. La Vanguardia [en ligne]. 8 juin 2023. [Consulté le 12 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://www.lavanguardia.com/cultura/20230608/9028741/urbanismo-tactico-ada-colau-gana-grand-laus-diseno-grafico.html

Errances urbaines : Pont Saint Pierre ou l'expérience de l'éphémère – Les Faiseurs de Ville [en ligne]. 21 août 2022. [Consulté le 4 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://faiseursdeville.org/2022/08/21/errances-urbaines-pont-saint-pierre-ou-lexperience-de-lephemere/

Espace. Dans : *Géoconfluences* [en ligne]. École normale supérieure de Lyon, mai 2024. [Consulté le 4 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/espace. ISSN : 2492-7775

Flor de Barcelona [en ligne]. [S. l.] : [s. n.], 12 juillet 2024. [Consulté le 12 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://es.wikipedia.org/w/index.php?title=Flor_de_Barcelona&oldid=161272871#cite_note-1. Page Version ID: 161272871

IDENTITÉ : Définition de IDENTITÉ [en ligne]. [s. d.]. [Consulté le 4 décembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://www.cnrtl.fr/definition/identit%C3%A9

In Situ. Dans : social design [en ligne]. 24 février 2016. [Consulté le 11 décembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/situ

Inauguration de la fresque de la Halle aux Drapiers haute en couleurs à l'image de la Ville - Ville de Louviers [en ligne]. 17 avril 2023. [Consulté le 11 décembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://www.ville-louviers.fr/la-halle-aux-drapiers-haute-en-couleurs-a-limage-de-la-ville/

La dejadez y el incivismo deslucen la Barcelona coloreada. La Vanguardia [en ligne]. 3 avril 2021. [Consulté le 13 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://www.lavanguardia.com/local/barcelona/20210404/6625967/dejadez-incivismo-deslucen-barcelona-coloreada-urbanismo.html

La Rivière Enjouée. Dans : Site de Le Bruit De La Conversation [en ligne]. [s. d.]. [Consulté le 6 décembre 2024]. Disponible à l'adresse : http://www.lebruitdelaconversation.com/nos-actions/toutes-nos-actions/la-rivière-enjouée/

Lieu. Dans : *Géoconfluences* [en ligne]. École normale supérieure de Lyon, juillet 2024. [Consulté le 4 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/lieu. ISSN : 2492-7775

LOCAL : Définition de LOCAL [en ligne]. [s. d.]. [Consulté le 4 décembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://www.cnrtl.fr/definition/local

Panot [en ligne]. [S. l.] : [s. n.], [s. d.]. [Consulté le 12 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://www.enciclopedia.cat/gran-enciclopedia-catalana/panot

Panot [en ligne]. [S. l.] : [s. n.], 13 octobre 2024. [Consulté le 12 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://ca.wikipedia.org/w/index.php?title=Panot&oldid=34111267#cite_note-1. Page Version ID: 34111267

Qui sommes nous. Dans : *PLAYGONES - Aménageur Créatif Ludique & Sportif* [en ligne]. 24 septembre 2024. [Consulté le 4 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://www.playgones.com/la-societe-amenageur-urbain/

Réaménagement du pont Saint-Pierre - Je participe! [en ligne]. [s. d.]. [Consulté le 4 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://jeparticipe.metropole.toulouse.fr/processes/pietonnisation-pont-saint-pierre

Territoire. Dans : *Géoconfluences* [en ligne]. École normale supérieure de Lyon, juillet 2024. [Consulté le 4 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/territoire. ISSN : 2492-7775

Je remercie Olivier Huz pour les échanges qui ont fait avancer ma réflexion. Merci à Cécile, Charlotte, Estelle, Flora, Jérémy, Mélia et Merry pour les agréables moments partagés. Merci à mes parents pour leur relecture attentive. Merci à David Coste, Sébastien Dégheil et Coline Sunier pour leur accompagnement depuis mon arrivée à l'isdaT.

Mis en page sur les logiciels libres Scribus pour les pages intérieures, et sur Inkscape pour la couverture.

Composé en **Garonne**, dessinée par Laure Afchain, François Chastanet, Géraud Soulhiol et Alejandro Lo Celso. Programmée par José Luis Acosta.

Achevé d'imprimé en **décembre 2024** en dehors des murs de l'école… Étudiant.es en 5e année qui lisez ces lignes, jugez de la qualité d'impression par vous mêmes, mais sachez que je l'ai imprimé à la Corep (via *corep-online*) sur papier recyclé 120g. Relié par mes soins à l'isdaT.